



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Chef-d'oeuvres dramatiques de P. & T. Corneille

avec le jugement des savans à la suite de chaque pièce

Le Festin De Pierre, Comédie. La Comtesse d'Orgueil, Comédie

Corneille, Pierre
Corneille, Thomas

Londres, 1783

Scene III.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-49794](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-49794)

SCENE III.

LE MARQUIS, CARLIN.

LE MARQUIS.

COMBIEN as-tu de poulets à me rendre ?

CARLIN.

La Marquise chez vous a passé pour vous prendre,
J'ai voulu l'arrêter, mais ne vous trouvant pas.
« C'est donc comme il en fait, fracas contre fracas »,
M'a-t-elle dit : » Dis-lui que puisqu'il me dédaigne,
» L'abbé qui lui déplaît va commencer son regne ;
» J'aurois pu me résoudre à ne l'écouter plus,
» Mais »....

LE MARQUIS.

Ces diables d'Abbés la plupart sont courus.

CARLIN.

Hé, n'en médifons point, certains Abbés novices
Ne sont pas à courir de méchans bénéfices.
Les belles trouvent-là de quoi se régaler,
Bijoux, cadeaux, bombance, elles n'ont qu'à parler,
L'argent ne coûte rien ; mais, pour votre Marquise,
Que faire ?

LE MARQUIS,

Une douceur la rendra plus soumise.

CARLIN.

Je le crois.

LE MARQUIS.

Ce vieillard qui vient de me quitter,
Tout chat-huant qu'il est, m'a-t-il pu résister ?
Où l'on me voit, tout cede.

CARLIN.

Il se résout à prendre,
Sur votre bonne foi, le Chevalier pour gendre ?

LE MARQUIS.

Il m'a tout accordé.

CARLIN.

Que vous êtes heureux
D'avoir pu vous défaire à la fin de ce gueux,
Il l'eût fallu nourrir, c'est toujours votre frere.
Que diable auriez-vous fait ?

LE MARQUIS.

Ce que je prétends faire,
Ne le pas secourir du moindre verre d'eau.

CARLIN.

Olimpe y suppléra.

LE MARQUIS.

Tu l'entends. Quel cerveau ?
J'aurois parlé pour lui ?

CARLIN.

Pour qui donc ?

LE MARQUIS.

Pour moi-même.

CARLIN.

Ah, le traître ! Quoi donc, vous aimez ?

168 *La Comtesse d'Orgueil* ;

LE MARQUIS.

Moi, si j'aime ?
Point du tout ; mais mon frere ayant ce vilain mal,
Pour le désespérer je me fais son rival.

CARLIN.

Si vous lui souhaitez misere sur misere,
Il veut le conjungo, Monsieur, laissez-le faire,
N'est-ce pas, quand lui-même il vous en vient prier,
L'accabler de tous maux, que de le marier ?
Qu'on ait volé, brûlé, causé famine & peste,
Mariez-moi les gens, ils sont punis de reste ;
Mais la pitié vous prend, & tant de charité,
Pour votre cher cadet vous tient inquiété,
Que résolu, sur l'heure, à vous mettre en ménage,
Il vous plaît d'enrager de crainte qu'il n'enrage.

LE MARQUIS.

Pauvre ignorant ! apprens un tour d'homme d'esprit.
J'ai su contraindre Anselme à signer un dédit,
Qui de dix mille écus tient la somme assignée
Sur celui de nous deux qui rompra l'hyménée.

CARLIN.

Rien que cela ? Bon, bon, vous voilà garotté.

LE MARQUIS.

Contre le Chevalier c'est-là ma sûreté.
Par ces dix mille écus où son seing le condamne,
Anselme pour sa fille est bridé comme un âne.

CARLIN.

Vous connoît-elle ?

LE MARQUIS.

LE MARQUIS.

Non, l'entrevue à demain,
 J'y dirai de bons mots si je me mets en train,
 Car je crois que je puis, sans peur d'engendrer noise,
 Pouffer l'humeur gaillarde avec une bourgeoise.

CARLIN.

Mais vous l'épouserez ?

LE MARQUIS.

Oui, si le cœur m'en dit.

CARLIN.

Comment !

LE MARQUIS.

Vivent, Carlin, vivent les gens d'esprit.
 Sans tenir jamais rien, je promettrai sans cesse,
 Tant qu'enfin la jaunisse entraîne la maîtresse ;
 Et que le Chevalier qui n'aura pas le sou,
 S'aille, de désespoir, faire casser le cou.
 Les Turcs le devoient bien échigner en Candie.

CARLIN.

Ils ont tort; mais pour lui, que voulez-vous qu'on
 die.

C'est l'ordre, chacun vit le plus long-tems qu'il
 peut.

LE MARQUIS.

Tais-toi, l'on vient à nous. Jour & nuit on m'en
 veut.

C'est quelque belle encor.

CARLIN.

Je vais la reconnoître.